

l'âme et Dieu, car Dieu est la vérité ; et quand l'âme est en parfaite relation avec Dieu, elle a la vérité. Oh ! c'est alors qu'elle se sent, qu'elle se dilate et qu'elle vit, comme si cette vérité était un patrimoine reconquis, un air de la patrie. C'est au moyen de ces données que la littérature païenne a été reformée, et que se sont formés ces grands génies chrétiens qui, après plus de quinze siècles, ravissent encore notre admiration. L'autorité donc, la liberté, l'humanité et les lettres, sont redevables de leur conservation au Pape.

Eh bien ! Messieurs, ces éléments de toute civilisation ne sont-ils pas descendus jusque sur le bord de l'abîme ? Et puis, quelqu'un ne s'est-il pas présenté comme sauveur ? Un homme, arrosé du sang du grand martyr du monde, un homme, courbé par l'âge et la pénitence, n'est-il pas venu livrer bataille au génie du mal qui étranglait la civilisation ? Oui ; et cet homme, c'est le Pape. Le Pape donc a sauvé la civilisation, sauvé la société païenne. Donc, honneur au Pape ! honneur à ce sauveur des sociétés ! honneur à ce gardien des saintes et divines institutions ! honneur à ce sauveur de la civilisation !

Maintenant, beaux esprits modernes, races de malheurs, qui convoitez la position du Pape, apprenez qu'avant de siéger sur le trône qu'il occupe, il a prouvé son aptitude à gouverner, en sauvant une société d'une ruine complète. Donc, vous qui voulez vous asseoir sur son trône, vous qui vous vantez de " rendre le néant productif," je vous adjure de nous montrer quel néant vous avez fécondé, quelle nation vous avez éclairée, quelle société vous avez sauvée ! Ah ! plutôt, demeurez silencieux. L'histoire, cette impartiale narratrice des événements passés, va nous faire connaître vos œuvres. Que nous dit-elle ? Elle nous dit que vos principes désastreux ont régné quelque part, que vous avez enlacé une grande nation dans vos perfides filets, et qu'elle fut